

## ***La stratégie du choc, la montée du capitalisme du désastre.***

En 2007, Naomi Klein publiait « La stratégie du choc, la montée du capitalisme du désastre ». En 2009 au festival de Berlin un film éponyme était présenté par les réalisateurs Michaël Winterbottom et Mat Whitecross. Il fut accueilli comme un percutant dossier à charge contre une économie cynique et meurtrière.

Des moments douloureux de notre histoire récente, coup d'état de Pinochet au Chili en septembre 1973, dictature sanglante en Argentine en 1976, la faillite de l'Argentine en 2001, la guerre d'Irak en 2003, la tempête « Katrina » de 2005 en Louisiane, et plus près de nous, les guerres humanitaires, la crise de la dette, la liquidation possible de la Grèce, ont tous comme point commun l'exploitation par ces prédateurs institutionnalisés des crises pour s'approprier les biens publics. Grâce à ce film, on perçoit l'existence d'opérations concertées dans le but d'assurer la prise de contrôle de la planète par les tenants de l'ultralibéralisme tout puissant. Ce dernier met sciemment à contribution crises et désastres pour substituer aux valeurs démocratiques auxquelles les sociétés aspirent, la seule loi du marché et la barbarie de la spéculation.

Un traumatisme collectif, une guerre, un coup d'état, une catastrophe naturelle, une attaque terroriste, la dette odieuse imposée aux états, plongent chaque individu dans un état de choc. Après le choc, nous redevenons des enfants, désormais plus enclins à suivre les leaders qui prétendent nous protéger.

Depuis les années 1980 une nouvelle idéologie a pris peu à peu le dessus sur les autres, c'est le **néolibéralisme**. Cette théorie a été pensée, formalisée, institutionnalisée, appliquée, élevée au rang de religion par l'Ecole de Chicago sous la houlette de Milton Friedman. Milton Friedman enseigna à l'Université de Chicago de 1946 à 1977 ; il rejoignit ensuite la Hoover Institution à Stamford en Californie. Il fut le plus efficace propagandiste de l'idéologie néolibérale. Friedman est le père « des Chicago's boys » qui ont envahi peu à peu les institutions internationales et sont devenus les références incontournables en matière économique.

La pensée unique déverse partout son venin mortel. Il devient iconoclaste d'émettre quelques réserves, par exemple, contester le "**libre-échange**" est interdit, pourtant il est à l'origine de nombreux problèmes. Contester le pouvoir donné aux banques de fabriquer de l'argent est signe de repli nationaliste. Contester l'interdiction faite à l'état de combattre le déficit public en l'obligeant à emprunter sur le marché est rétrograde. Contester l'interdiction faite à l'état de protéger son industrie, son agriculture, ses services publics est tabou. Contester l'interdiction faite à l'état d'appliquer un protectionnisme social et environnemental relève d'un autre temps. Tout cela n'est plus permis, et pourtant c'est ce que l'on nomme communément la souveraineté populaire !

Les chantres de « **la mondialisation heureuse** » ont gagné presque toutes les batailles. Ils ont gagné, je crois, la plus importante c'est à dire la bataille des idées, la bataille idéologique. "**La pensée unique**" a pénétré notre pensée, notre inconscient, notre comportement individuel, notre comportement collectif, nos rêves, ...La marche du monde est ainsi acceptée comme étant la seule possible. Cette croyance quasi religieuse à l'égard des dogmes libéraux nous enlève tout esprit critique. Le plus surprenant est que nos cerveaux sont à ce point contaminés, que nous sommes persuadés que tout cela ne relève pas d'une croyance, mais qu'il est au contraire le résultat d'une démonstration claire et irréfutable auquel aucun esprit sensé ne pourrait se soustraire.

Rosa Luxembourg disait fort justement que "**l'esclave ne voit pas ses chaînes**". Fort de ces certitudes patiemment assénées depuis une trentaine d'années environ, nous sommes enchaînés au dogme du libre marché. Nous sommes évidemment prêts à accepter toutes les régressions. La mort de la retraite par répartition, la destruction possible de la sécurité Sociale, mis en place par Ambroise Croizat après la libération en font partie

Aujourd'hui, les nuages noirs s'amoncellent dangereusement, mais le soleil perce parfois le ciel bas. Ce rayon de lumière qui s'appelle l'espoir peut à nouveau briller dans nos têtes et dans nos coeurs. Il suffit pour cela d'y croire afin de reconquérir les territoires abandonnés aux néolibéraux. Une chose est sûre néanmoins, si on reste passif la défaite est certaine.

*Devant ces actes de piraterie, et devant cette guerre sans merci, nous n'avons pas le choix, **il nous faut résister !***